

NE FAITES POINT DE DIFFERENCE ENTRE LES AFFAIRES PROPRES DE VOTRE ÉTAT ET L’AFFAIRE DE VOTRE SALUT ET DE VOTRE PERFECTION¹

Pedro María Gil F.S.C.
District d’ARLEP
pedrogil@lasalle.es

RÉSUMÉ

L'article vise à mettre à jour la compréhension des axes de la spiritualité lasallienne. Ces axes sont : la Mission, la Consécration, la Communauté et l'Évangélisation. Ils articulent l'identité lasallienne de telle sorte que sa relecture à partir de la perspective spirituelle puisse également apporter de nouvelles valeurs à sa compréhension d'ensemble. Plus précisément, cette réflexion suggère deux critères du duo Consécration-Mission, toujours considéré dans le contexte d'une communauté concrète et à un moment historique donné. Pour la « consécration », il propose une conception plus proche de la prière que des vœux ; et pour 'Mission', une conception plus proche du signe que de l'engagement. Diverses suggestions y apparaissent pour considérer dans la foi ce qui se passa dans la communauté lasallienne au cours de la seconde partie du siècle dernier.

Mots-clés : spiritualité lasallienne, mission, consécration, communauté, prière, signe.

Dans l'histoire lasallienne du siècle dernier, lors de la première session du Chapitre général de 1966-1967, il y eut un épisode significatif dans l'optique de cette réflexion : la première présentation du Prologue des nouvelles Règles, le samedi 14 mai².

Ce matin-là, les applaudissements de l'assemblée ouvrirent la porte au renouvellement des Règles et donnèrent sens à ce que le Chapitre voulait faire. Les Capitulants étaient émus de se voir interpellés par un texte qui résonnait plus dans leur cœur que dans leur cerveau.

¹ De La Salle, *Recueil de différents petits traités R*, 16, 1, 4.

² L. Salm, *Un Institut religieux en transition*, Romeoville, Illinois, 1992; citation de l'édition française que l'auteur confia à M. Sauvage, 1995, p. 24. (Il existe une version espagnole, Madrid, 2000). Le Chapitre avait commencé le 27 avril et continua jusqu'au 21 juin ; on l'appela première session 1966, suivant le parcours temporel du Concile. L'année suivante, le 30 septembre il retourna à Rome, cette fois jusqu'au 16 décembre.

Il commençait ainsi :

Frère, tu as connu le désir de servir les hommes, les sentiments des besoins du monde et des pauvres, le goût d'enseigner et de faire du bien autour de toi, et tu es venu dans l'espoir de réaliser ton idéal dans l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Sans bien le comprendre encore, tu es venu parce que Dieu lui-même te cherchait et tu commençais à le trouver, et qu'au fond de ton cœur, tu voulais l'aimer, le louer et te dévouer entièrement à son service...³

En plus d'être nouveau, son ton était clairement spirituel et le Chapitre, en l'assumant comme une formulation provisoire de l'esprit des Règles et du renouveau en général, était conscient du fait que le renouvellement des principes était inséparable du renouvellement du cœur. Cela se refléterait dans les premières pages de sa grande contribution, la Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui⁴, à la lumière de laquelle, comme le dira le Supérieur Fr. Charles Henry dans sa présentation, la Règle et l'ensemble des travaux du Chapitre devaient être lus.

Le texte du prologue lui-même est basé sur le début de la règle de Taizé, écrite par Père Roger 13 ans auparavant. Fr. Sauvage, qui l'avait connu au Concile, connaissait également ce texte et s'en servi pour rédiger un brouillon dans la nuit du 13 au 14. Le Chapitre connaissait un certain blocage après différentes ébauches successives des Règles. Sa séquence, en effet, a suscité plus d'intérêt ou de curiosité que de rejet ou d'acceptation, bien qu'il y eût des deux. Il manquait un esprit que tous comprendraient et avec lequel ils s'identifieraient. Aussi, accueillirent-ils avec espoir ce qui leur avait été proposé lorsque, avec une sensibilité exacerbée par la tension, ils reçurent la proposition de le regarder en entier et de l'exprimer plus à partir de la fidélité au Seigneur que de la précision organisationnelle⁵.

Ensuite, tout au long de l'année et demie que durerait le Chapitre, cet enthousiasme et cette unanimité auraient des hauts et des bas. Cela se vit dans la décision finale d'inclure ou non la version finale du prologue dans les Règles qui en avaient pris son esprit : 63 oui, 47 non, 3 abst., majorité absolue mais non majorité des 2/3 requise. (Finalement, il fut décidé de l'imprimer en tiré à part, insérable dans le livre des nouvelles Règles : 74 oui, 37 non, 7 abst.)⁶.

³ Voir le texte complet et sa présentation/commentaire en P. A. Jourjon, *Pour un renouveau spirituel*, F.E.C. [1969], 404 pp. Le texte en question, p. 385. Le Fr. Jourjon, Capitulant en 66/67, assumait la tâche de commenter les Règles et Constitutions fixées par le Chapitre. Il en résulta un ensemble exemplaire : fidèle, approfondi, serein, en contexte. C'est un document important dans l'histoire lasallienne du XX^e siècle.

⁴ *Déclaration sur le Frère dans le monde d'aujourd'hui*, nn. 1-4, Introduction, sur la rénovation, comprise surtout comme rénovation spirituelle des personnes. La *Déclaration...* fut publiée avec le numéro 1 des fascicules des *actes* du Chapitre (le numéro 2 fut celui des Règles et Constitutions). Le Frère Supérieur la présenta et ce faisant il écrivit ce que nous affirmons : tout ce qui s'y rapporte doit se lire en fonction d'elle. En diverses occasions ou anniversaires, dans toutes les langues lasalliennes, des commentaires de ce document sont apparus. En raison de sa proximité avec cet article citons seulement le volume édité à Madrid en 1998 : *La Declaración... treinta años después* : il contient en plus du texte du document proprement dit, un ensemble de réflexions ponctuelles remplies de suggestions.

⁵ Voir la chronique du même Fr. Michel Sauvage dans *La fragile espérance d'un témoin*, Rome, 2014, 696 p. Voir aussi les études de J. A. Villalabeitia, *Un faux dilemme* vol.1 : I. Religieux ou enseignant ; vol.2. : II. La réponse capitulaire, Rome, 2008, 286 et 263 p. : ils offrent une analyse extrêmement détaillée de ce qui s'est passé et une excellente interprétation théologique de l'ensemble.

⁶ P. A. Jourjon, *ibid.*, p. 386.

Aujourd'hui, nous pouvons évoquer tout cela en lisant le texte final de ce prologue. Il est utile de se situer face à ces thèmes, 50 ans plus tard, où nous sommes peut-être mieux placés pour les examiner. C'est le paradoxe du temps parcouru. Peut-être que ce demi-siècle nous fait voir, aujourd'hui, l'importance de cette approche pour trouver des directives théoriques et organisationnelles pour notre avenir. Peut-être la clé de l'avenir s'y trouve-t-elle.

Veilleux, auteur spécialiste de longue date de ces sujets, a repris dans un texte presque contemporain de notre prologue, la maxime que les années ont confirmée : le cœur du changement est le changement de cœur⁷. À partir de cette conviction, nous avançons comme proposition les pistes suivantes pour une nouvelle configuration de la proposition spirituelle lasallienne. Comme le rappelle l'aphorisme cité, il est évident que de telles pistes non seulement affectent la configuration de la spiritualité, mais elles indiquent clairement la conception de l'identité lasallienne. C'est pourquoi nous pouvons dire en synthèse qu'elles proposent un moyen de considérer ce que la tradition lasallienne a laissé comme héritage pendant 300 ans.

Depuis un demi-siècle, cet héritage a été thématiqué autour de trois dimensions : la consécration, la communauté et la mission⁸. À elles trois, elles renferment les données fondamentales et la synthèse de l'itinéraire du premier héritage sur trois siècles. On y trouve la façon de se mettre en relation avec Dieu, la communauté et le ministère éducatif. Elles sont intimement unies, de sorte que l'on ne peut pas définir, par exemple, la pédagogie lasallienne sans le faire depuis la consécration et la mission. Logiquement, il en va de même pour les deux autres axes. Ce n'est pas le moment de le commenter ; nous le rappelons pour souligner comme une évidence que si l'on peut parler de spiritualité dans le monde lasallien, ce devra être en relation avec ces dimensions et leur interaction.

Dans ce commentaire, nous réfléchissons du point de vue de la spiritualité sur ce système d'ensemble. C'est une considération spécifique qui indique immédiatement deux pistes pour le duo Consécration-Mission. Aujourd'hui, à une époque caractérisée avant tout par l'émergence de nouvelles formes de communauté lasallienne, elles peuvent contribuer à une nouvelle conception de l'identité de l'Institut. Elles aident à comprendre, dans l'esprit de ce Prologue, que la perspective spirituelle peut être le centre commun, de paix et d'avenir, où convergent les différentes façons de la comprendre.

⁷ Veilleux, A., l'affirme dans *Evoluzione della vita religiosa nel suo contesto storico-spirituale*, dans l'oeuvre collective *Per una presenza viva dei religiosi nella Chiesa nel mondo*, a cura di Agostino Favale, Ed. LDC, Rome 1970. Le livre n'est pas facile à trouver actuellement. Heureusement, l'année suivante, en 1971, l'auteur a publié ce texte, en anglais, dans la revue *Cistercian Studies Quarterly*. Les versions française et anglaise se trouvent sur le site Web de l'auteur. Voir : www.scourmont.be/Armand/writings/evolution-fra.htm. (La page suggère que l'auteur répond en 2008 à son contenu). La phrase citée est dans les dernières pages, quatrième partie de l'article, dont l'ensemble est très suggestif.

⁸ Sa première et fondamentale référence, dans la *Déclaration...* n. 25. Il y aura ensuite la structure des révisions des Règles en 1987 et en 2015. Même s'il faut se féliciter de la structure des Règles autour de ces trois dimensions, il est bon de noter que différencier chacune d'elles dans un chapitre des Règles peut conduire à la nier, à l'éloigner des autres.

1. Interpréter la consécration comme l'itinéraire de la relation avec Dieu, avant la référence aux vœux.

Nous trouvons la première de ces deux pistes clairement proposée dans l'histoire de la tradition lasallienne. Le parallèle entre les formules des vœux de 1691 et 1726 ⁹ le suggère. Il est perçu immédiatement.

En 1691, M. de la Salle, Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin ont utilisé cette formule :

Très sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, prosternés dans un profond respect devant votre infinie et adorable Majesté, nous nous consacrons entièrement à vous, pour procurer de tout notre pouvoir et de tous nos soins l'établissement de la Société des Écoles chrétiennes, en la manière qui nous paraîtra vous être la plus agréable et la plus avantageuse à ladite Société.

Et pour cet effet, moi Jean-Baptiste de La Salle, prêtre, moi Nicolas Vuyart et moi Gabriel Drolin, nous dès à présent et pour toujours jusqu'au dernier vivant, ou jusqu'à l'entière consommation de l'établissement de ladite Société, faisons vœu d'association et d'union pour procurer et maintenir ledit établissement, sans nous en pouvoir départir, quand même nous ne resterions que nous trois dans ladite Société et que nous serions obligés de demander l'aumône et de vivre de pain seulement. En vue de quoi nous promettons de faire unanimement et d'un commun consentement, tout ce que nous croirons en conscience et sans aucune considération humaine être pour le plus grand bien de ladite Société.

Fait ce vingt-unième novembre, jour de la Présentation de la très sainte Vierge 1691. En foi de quoi nous avons signé.¹⁰

Ils étaient trois, déterminés à donner leur vie pour une tâche. Ils croyaient que c'était la proposition que Dieu leur faisait. C'est pourquoi ils s'engagèrent chacun avec les deux autres à vivre ensemble leur réponse et pour toute leur vie. Leur formule souligne logiquement leur réponse à l'appel de Dieu et leur engagement envers le groupe appelé. Ils offrent leur vie à ce groupe et à ce Dieu qui les appelle. C'est évidemment une "formule de vœux" individuelle et non à usage commun.

C'est pourquoi peu importe l'imprécision qu'une analyse de langage nous fait voir tout de suite. Par exemple : quoi que l'on en dise, la portée des verbes « promettre » et du « faire vœux » n'est pas très claire ; la relation entre « association » et « union » ¹¹ n'est pas claire, non plus. Mais peu importe. Ce qui donne un sens à chacun des termes, c'est la dynamique de leur ensemble.

⁹ Il s'agit de deux dates clés des origines lasalliennes : la première, appelée « le vœu héroïque », est un acte de foi en période de doute et d'épuisement ; la seconde est la réponse du Chapitre général à la réception de la bulle d'approbation.

¹⁰ Ecrits personnels, EP 1

¹¹ Il semble logique que « faire vœu » signifie la même chose que professer dans une communauté religieuse. Mais l'objet ou le contenu de ce « vœu » ne correspond pas aux vœux conventionnels (sanctionnés par Boniface VIII en 1298 et surtout Innocent VII en 1405, avalisés par Trente - bien que seulement pour les vœux solennels- et la Circa Pastoralis de S. Pie V en 1566). C'est pourquoi nous disons qu'il est légitime de s'interroger sur la portée du terme lui-

Face à ce texte, nous voyons que l'important est la foi que chacun a dans les autres et en ce Dieu présent en eux trois. Ce qui compte, c'est cette conscience et la réponse qu'ils partagent, le don de leur vie à la Très Sainte Trinité ; ce mouvement d'ensemble s'exprime dans le verbe « consacrer » ou, encore mieux, « se consacrer ». Tout le texte est ... leur consécration, sans que l'on puisse distinguer le premier paragraphe du second, par exemple.

De même dans son renouvellement trois ans plus tard, le 6 juin 1694, dont nous ne notons que ce qui est nouveau par rapport à 1691 :

... de pain seulement ou pour faire dans ladite société ce à quoi je serai employé, soit par le Corps de la Société, soit par les Supérieurs qui en auront la conduite ; c'est pourquoi, je promets et fais vœu d'obéissance tant au corps de cette société qu'aux supérieurs, lesquels vœux tant d'association que de stabilité dans ladite société et d'obéissance, je promets de garder inviolablement pendant toute ma vie.¹²

Cette formule continuera d'être utilisée, en substance, jusqu'à l'époque de la Bulle, c'est-à-dire jusqu'à la profession d'août 1726, en l'occurrence. Nous devons noter que l'expérience leur a permis d'ajouter des choses ou de nuancer l'expression de leur engagement et des attentes qui en résultent. Nous retrouvons donc avant tout la présence d'un « Je promets et fais un vœu d'obéissance » au côté du bloc « association / stabilité » qui remplace - ou équivaut ? - au bloc précédent « association / union »...

Il n'est pas difficile de surmonter ces imprécisions apparentes en s'imaginant ce groupe de 1694 et ceux qui suivraient jusqu'en 1726 : ils veulent tous exprimer le mouvement de l'Esprit dans leur vie et ils le font dans le même esprit qu'aux premiers jours. Ce qui compte pour eux, c'est d'exprimer leur conscience d'être appelés et de faire partie du plan de Dieu.

Entre 1722 et 1724, en réponse à la suggestion de J. Digne, ils incluent les trois vœux dans l'ensemble des références qu'ils envoyèrent à Rome pour approbation¹³. L'ayant reçue, avec la triade de dernière minute, ils comprennent qu'ils doivent concilier à la fois leur règle de vie et leur formule de profession et ils convoquent un Chapitre pour l'officialiser. Ainsi, lorsqu'en août 1726, ils doivent être cohérents avec ce qu'ils ont introduit dans la Bulle, ils utilisent la formule suivante (dont nous ne citons que les nouveautés) :

même dans notre formule. Habituellement, on distingue également entre « association » et « union » en tant qu'expressions désignant la première l'ensemble et le réseau de la société lasallienne et la seconde, chaque communauté et la vie de relation ; il serait peut-être plus facile de parler des deux dimensions de la vie communautaire au sein d'une institution, ce qu'affirment les trois protagonistes. Ce qui est fondamental dans ce texte, que la tradition lasallienne a appelé « vœu héroïque », consiste à apprécier l'héroïque avant le vœu.

¹² CL 3, 7-8.

¹³ Cfr. M. A. Hermans, *Les vœux des frères des écoles chrétiennes avant la bulle de Benoît XIII*, vol 1, CL 2, 110-111. Ce volume est complété par le suivant (CL 3), avec l'étude des formules de vœux. Il existe une édition en espagnol, les deux volumes de la version originale des CL en un, que l'on doit une fois encore au grand travail de J. M. Valladolid, Madrid, 2003, 399 p.

Je promets et fais vœu de m'unir et de demeurer en société avec les Frères des Écoles chrétiennes qui se sont associés pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour faire dans la Société ce à quoi je serai employé, soit par le Corps de cette Société, soit par les Supérieurs qui en ont et qui en auront la conduite. C'est pourquoi, je promets et fais vœu de pauvreté, chasteté, d'obéissance, d'enseigner gratuitement et de stabilité dans ladite société conformément à la Bulle d'approbation de notre Institut accordée par notre Saint Père le Pape Benoît XIII. Lesquels vœux de stabilité et d'obéissance, tant au Corps de la Société qu'aux Supérieurs de l'Institut, comme ceux de pauvreté, chasteté et d'enseigner gratuitement Je promets de garder...¹⁴

...On voit le changement et son message. C'est la référence de notre proposition de considérer la Consécration plus comme un itinéraire de fidélité que ce qui est exprimé des vœux particuliers.

Entre 1691 et 1725, la formule initiale est maintenue, avec les adaptations logiques de l'établissement et du développement institutionnels. En 1726, nous voyons apparaître un élément qui ne correspond à aucune nouveauté dans le corps de la Société. Avec les trois vœux nouvellement arrivés ou sans aucun vœu, la réalité quotidienne est restée la même. Leur vie était façonnée par toutes les dimensions de leur appartenance ou de leur vie de relation : la communauté, l'école, Dieu. C'est ce qui était exprimé dans ses Règles ou dans les Méditations sur leur emploi, à l'époque de la retraite annuelle : dans aucune des deux sources, il n'était question de la triade de la Bulle.

Cela signifiait, en résumé, que leur vie était gouvernée par la foi : en vivant toutes ces dimensions simultanément, tout était marqué par la tâche commune et la foi en la présence de Dieu. Ils pouvaient dire à juste titre que l'esprit de leur communauté était à la fois celui de foi et de zèle. Leur vie était un état de consécration qui se manifestait et s'ordonnait dans certains comportements, de l'état de célibat à l'entretien périodique avec le Frère Directeur.

La signification des vœux avant et après la Bulle est très claire. Avant, sans le soutien canonique, ils exprimaient le cœur de leur foi. Ils étaient nés de la conviction d'un appel partagé et de la décision d'y répondre en vivant d'une certaine manière. Après, par contre, ils ne le prenaient pas en compte. Ils se référaient à la manière de vivre l'engagement, pas à son sens. C'est pourquoi on peut dire sans exagération qu'ils étaient superflus : les Frères eux-mêmes ne les avaient pas inclus parmi leurs 18 articles constitutifs. Ils ne l'avaient pas fait parce que ces vœux n'existaient pas entre eux ; ce qui signifie qu'ils n'étaient pas définis.

Si, au fil du temps, à un moment donné de l'histoire, ces vœux les avaient définis, quelque chose de fondamental aurait disparu ou n'aurait pas été pris en compte. Il semble toutefois évident que, pour l'orthodoxie canonique, ces trois vœux aient finalement retenu leur définition de base, de sorte qu'on ignorait de fait le sens véritable de cette communauté. Logiquement, il y avait une plus grande importance dans l'accomplissement des exigences du droit canonique que dans la fidélité partagée et la recherche de l'appel de Dieu¹⁵.

¹⁴ Le texte en G. Rigault, *Histoire générale de l'Institut...*, vol 2 (Paris, 1938, vi + 653pp), p. 115.

¹⁵ En réalité, l'acceptation de la communauté lasallienne au sein des Congrégations religieuses eut lieu à partir de *Conditae a Christo*, en 1900, et fut sanctionnée par le *Code* en 1917. Il est facile de voir le parallélisme entre ce qui se

Dans ces conditions, pour le maintien de l'identité, il était et reste essentiel de retrouver le côté spirituel de l'engagement qui constitue la communauté. Sans cela, il n'y avait pas d'avenir, pour la simple raison que seul l'Esprit nous permet de percevoir les signes des temps comme une occasion de rencontre commune avec le plan de Dieu. Or, cela ne peut se faire sans passer d'un modèle conceptuel à un autre.

Pour cela, il peut être utile de considérer la Consécration sous le même optique que celle que nous utilisons pour la relation entre « sacrement » et « mystère »¹⁶. Les deux termes, en effet, renvoient non seulement chacun à une langue - latine (sacrement) ou grecque (mystère) - mais à deux façons de considérer la même expérience. 'Mysterion' souligne le caractère d'entrée vers la transcendance qu'il y a dans cette expérience. 'Sacramentum', d'autre part, le côté rituel ou nécessaire du chemin pour y accéder et s'y comporter. Clairement les deux concepts sont complémentaires, mais leur signification est brisée lorsque l'un des deux prédomine : sans mystère, il n'y a pas de sacrement et vice-versa.

Dans le domaine de la consécration, il en va de même. Dans ce cas, les deux termes sont 'euché' et 'votum', grec et latin également¹⁷. Euché, terme moins connu en Occident, est néanmoins le plus utilisé en Orient et dans l'église antique. Il met l'accent sur l'offrande, le dialogue appel / réponse, la fidélité et la continuité, le pacte, la communion. C'est très proche de la « prière » et signifie supplication, demande, tout en renforçant la supplication elle-même. 'Votum'¹⁸, en revanche, met l'accent sur la garantie légale, l'engagement, le caractère vérifiable, l'exigence, l'uniformité, le

passa alors et la Bulle de 1725. Au début, il fallait être reconnu par la loi française comme une entité habilitée à poser des actes institutionnels, ce que l'approbation pontificale (avec l'inclusion des vœux) ouvrait. En 1900, ce fut la loi des associations, en France et ailleurs, qui l'exigeait pour sa nouvelle reconnaissance civile. Dans les deux cas, l'équivalence Institution-Vœux fut utilisée. Il n'est nullement exagéré de parler dans les deux cas de considérations utilitaires de ce modèle de 'consécration'. Cette même année et - coïncidence - quelques jours après la *Conditae ...*, l'autorité ecclésiastique autorisa la publication d'un recueil de textes du Fondateur intitulé *Doctrine Spirituelle de S. J.B. De La Salle, confirmée par ses exemples* (Paris, xxxii + 689 p.) : parmi les 72 concepts recueillis, les vœux ne figurent pas. Ils n'apparaissent pas et cela bien que ce fût un hommage attentif à l'occasion de la canonisation de M. De La Salle, quelques mois auparavant.

¹⁶ Pour mieux comprendre le jeu entre ces deux termes, une note suffit. On comprend quand on se rend compte qu'au cours des dix premiers siècles de l'histoire de l'Église, personne n'a été très au clair sur ce que nous appelons aujourd'hui un «sacrement» et s'il en existait un ou plusieurs. Seulement à partir de Hugo de San Victor (dans ses *De Sacramentis...*) et Pedro Lombardo (dans ses *Sentences*, mi- XII) la définition et les sept apparaissent. Mais cela, incontesté et clair, ne signifie pas que leur réalité n'était pas été vécue avant. C'était ainsi, seulement qu'on les vivait plus de la réalité du mystère de Dieu que de celle du rite. Que cette vie fût animée par Dieu signifiait qu'ils pouvaient se manifester dans les situations de l'existence. Aux situations privilégiées, la réflexion et le travail pastoral finiraient par attribuer la qualification de « sacrements », lieux du mystère par excellence. On comprendra mieux si nous évoquons des expressions de tous les jours telles que « Jésus, sacrement de Dieu », « le sacrement des pauvres », « le sacrement de l'Église »...

¹⁷Cf. art. Votos Religiosos, de Mariano J. Sedano, dans le Dictionnaire théologique de la vie consacrée (Claretianas, Madrid, 1989, xxviii + 1987 pp), en particulier la section sur le grec et le latin parlant des vœux (pp. 1888 et suiv.).

¹⁸Sa meilleure traduction lasallienne est dans la synthèse finale de M. Sauvage et M. Campos concluant leur ouvrage *Explication de la méthode d'oraison* (p. 369-441). En la concevant, les auteurs ont consciemment dépassé la lettre lasallienne pour décrire l'âme de la situation que De La Salle appelle « l'oraison ». Ce mouvement de transcendance du texte vers sa vie intérieure est la meilleure traduction de nos jours. Pour ce commentaire, c'est un excellent exposé de ce que nous entendons par « consécration ».

contractuel. Nous voyons une fois de plus que l'un ne va pas sans l'autre, que lorsque l'une des deux perspectives prédomine, l'autre perd en humanité et en sens.

69

Non, notre débat ne concerne pas le domaine des vœux. Son domaine est celui de la foi et c'est pourquoi nous avons évoqué 1691. Comme alors, il nous appartient aujourd'hui de trouver une expression pour notre foi partagée. Et, comme alors, nous la trouverons dans le domaine que nous partageons : la foi en l'appel du Seigneur, exprimé par le don de nos vies dans notre projet commun.

Ce changement de modèle conceptuel ouvre au moins deux portes à l'institution lasallienne. La première, la plus évidente, fait référence à la conscience qu'ont d'eux-mêmes les membres de cette communauté. En fait, c'est différent d'être défini par un lien qui, en premier lieu, évoque renonciation et soumission, que par un autre rappelant tout d'abord la grâce du Seigneur qui appelle et accueille. Ce n'est pas pareil. Il est évident que la grâce du Seigneur, son accueil et sa proposition constante exigent aussi des renoncements et des soumissions. Comme tout amour, la consécration a besoin de fidélité. Mais il est très différent d'y accéder de l'une ou l'autre façon. Et surtout à notre époque, où le doute s'est souvent installé dans nos cœurs devant le changement d'époque.

Mais une fois franchie, cette première porte conduit à une autre qui mène à ce qui assimile et unit les membres de la communauté à tout autre croyant. Parce que le changement de modèle ne rend pas égaux, mais plus semblables qu'on pourrait le penser. Nous en discuterons dans la deuxième partie de cet article, mais, confrontés au défi des nouvelles communautés, nous le signalons maintenant comme une suggestion selon laquelle il est beaucoup plus simple et compréhensible de partager l'offrande de soi que les vœux religieux. Sans aucun doute, cela a également été abordé dans le Chapitre de 66/67, qui a insisté sur la racine baptismale de la consécration religieuse¹⁹.

Comme en 1691, Dieu seul sait où ce chemin mène aujourd'hui.

2. Interpréter la Mission à partir du Signe, plutôt que par référence à l'engagement.

Les spécialistes nous révèlent un processus important dans le NT : au début de l'Évangile de Jésus, les gens considéraient ses paroles, ce qu'Il disait ; peu à peu, ils ont fini par Le considérer comme la Parole. Ils sont passés de ses paroles et de ses actes à sa personne. Et donc, ce qu'ils ont fini par nous narrer, c'est surtout ce qu'ils ressentaient et non pas tant ce qu'Il disait exactement.

Ce processus, humain, compréhensible et répété, nous aide à comprendre à la fois le cœur véritable de la tradition lasallienne et la théologie de la consécration. Et ce n'est pas trop s'éloigner, car cela se produit dans nos vies au fur et à mesure que nous avançons dans la vie de relation : nous voyons d'abord des gestes et nous finissons par trouver des personnes.

¹⁹ Décl. 17 et 18.

Comme tant d'autres, la tradition lasallienne se crée, en tout temps et en tout lieu, de situations où l'on commence par observer les résultats pour ensuite considérer les personnes, le groupe de personnes. C'est le chemin qui va de l'horaire scolaire à la personne de l'enseignant. On n'oublie jamais le besoin premier ou l'urgence quotidienne, bien sûr, mais très vite le critère de qualité des résultats est la qualité des personnes, du groupe de personnes.

C'est un fait. Et cela nous surprend un peu de voir qu'au sein de la mission il y a deux dimensions auxquelles, peut-être, on pense habituellement peu : la tâche et le sens. « Mission » fait référence à ce qui se fait et à l'image renvoyée sur le sens de l'action.

Cela semble très évident, naturel, indiscutable : on doit l'avoir en toute action institutionnelle. Il est clair que la mission est plus que la tâche (dans l'éducation, dans ce cas). En pratique, cependant, nous nous comportons comme si le second, l'ensemble ou sens, n'existait pas ou n'était pas pertinent. Nous parlons, par exemple, de "partager la mission" mais nous voulons dire "partager le travail", ce qui n'est pas la même chose. Et pourtant, la vie montre avec insistance que seule la seconde dimension, ou sens, a une importance réelle. Son absence, son insignifiance ou simplement sa disparition, vide de sens et d'avenir l'institution qui produit ces résultats, aussi excellents qu'ils puissent paraître. Ses résultats immédiats sont éphémères, sans garantie. Nous dirions que la "mission" fait référence à la tâche, au travail et à l'engagement ... et en même temps au sens, au modèle de société et d'avenir, à la foi. C'est pourquoi la tâche d'une école n'est pas seulement de former à un emploi, mais aussi de proposer un modèle de futur où l'espérance va de soi.

...C'est là que nous mesurons la véritable importance du discours précédent sur la nature et l'expression de la consécration. Ainsi, la rénovation de ce modèle conceptuel nous amène à une autre étape : de la mission-engagement à la mission-signé.

En effet : lorsqu'un groupe vit son association comme eucharistie (= offrande, prière, alliance, fidélité, espérance, communauté, vie, etc.), il suscite nécessairement la curiosité, voire même l'intérêt pour son identité. Les gens commencent par examiner son comportement et son travail, mais très vite il en examine le pourquoi. Ensuite, normalement, ils s'étonnent de ce qui semble aller un peu au-delà de l'organisation et du contrat. Ils se rendent compte qu'à un moment donné ce groupe connu est né d'une interprétation de la vie dans laquelle Dieu compte. Exactement, le processus allant des paroles de Jésus à Jésus, la Parole.

Alors, quand naît cette perception, la mission commence à s'accomplir pleinement. En termes positifs et solennels, la Déclaration... le précisait comme suit :

...[les Frères] sont les signes de l'action et de la présence de l'Esprit de Dieu dans notre histoire ; les signes de la réalité actuelle du monde nouveau inauguré par le Christ et annoncé par la parole de l'Eglise ; les signes de la force du Ressuscité qui donne à des hommes pécheurs de répondre librement au Seigneur qui les appelle en consentant des renoncements qui ne détruisent pourtant en eux ni la dignité humaine, ni l'amour de la vie terrestre, ni l'aptitude à servir les hommes, mais leur procurent au contraire plus de désintéressement dans leurs activités, plus d'universalité dans leur charité, plus de disponibilité dans leur service.

Un tel témoignage est plus nécessaire que jamais dans notre monde scientifique et technique où l'homme veut en quelque sorte toucher les réalités pour y croire. Il est salutaire que ce témoignage

y soit rendu par des hommes que leur consécration à Dieu n'éloigne pas de la participation à la vie de la cité terrestre... La vie communautaire vraie constitue un signe vivant de la réalité essentielle que les Frères ont mission d'annoncer. (Décl. 26, 2.3.4)²⁰

71

Une nuance d'importance : l'origine, le présent ou le sens du groupe peuvent être acceptés ou rejetés, mais s'il a soulevé la question de par sa nature, il a déjà rempli sa mission. Frère Jourjon parle avec une précision absolue du Frère qui comme religieux « affirme l'eschatologie ». Et il nuance, anticipant ce qui est aujourd'hui la nature presque universelle des présences lasalliennes : « ... et pourtant, il le fait ayant conscience qu'il s'agit du mystère. Le signe de Dieu qu'il découvre et qu'il livre, n'est qu'un questionnement. La vie religieuse est un signe pour le croyant, c'est un signe dans la foi. Elle ne se comprend qu'à l'intérieur de la foi. Pour l'incroyant et celui qui n'a pas entendu la parole, elle n'est qu'une question. »²¹ Poser la question, pas nécessairement en accepter la réponse.

Évidemment, rien de tout cela ne se réalisera s'il n'y a pas de qualité dans la médiation, c'est-à-dire dans le service social ou dans le travail de ce groupe. Les textes cités le prennent pour acquis : la face visible du signe doit elle-même être signifiante. C'est pourquoi nous disons que l'un ne remplace pas l'autre même si c'est ce qui lui donne sens. Ce ne serait pas possible sans lui. C'est une constante sociologique incontestable, la dialectique qui façonne tous les modèles sociaux.

Ainsi, nous voyons, à nouveau, les conséquences de considérer ce sujet du point de vue spirituel : comprendre la « mission » à partir du Signe et non seulement de l'engagement conduit à une révision complète de l'Institution Lasallienne.

Nous réalisons que le signe n'est possible et n'a de valeur que si le service est de qualité et que la qualité n'existe pas si les personnes ne se rencontrent pas au sein du service. En effet, s'il n'y a pas de rencontre personnelle, il n'y a pas de vrai service. En tant que croyants, nous comptons sur Dieu pour être l'âme de toute rencontre, en particulier de celles qui constituent la relation éducative. Donc, si nous additionnons tout cela, nous verrons que Dieu est la garantie suprême de la valeur du Signe.

C'est le cas, que nous croyions en Lui ou non. Lui, oui, croit en nous. Il est le garant de la qualité de chaque relation humaine et c'est pourquoi chaque relation humaine est son visage, son signe, son œuvre. C'est tout simplement le mystère de ce que nous appelons l'école.

C'est pourquoi nous disons que l'engagement lui-même doit nourrir le professionnalisme de l'engagement : cela semble être une vérité de la Palice, mais ce n'est pas le cas, si nous y réfléchissons. Malheureusement, plus d'une personne engagée vit convaincue que son dévouement se nourrit directement dans sa relation avec Dieu, indépendamment des circonstances concrètes dans lesquelles elle vit. En fait, pour elle, sa tâche n'a ni pertinence, ni transcendance. C'est une distraction ou un sacrifice. C'est pourquoi elle se maintient à l'écart de son travail, convaincue que Dieu se trouve dans un lieu, un espace ou une dimension autres. Elle vit en se prenant pour un ange, quelqu'un d'ailleurs, ceci dit sans ironie.

²⁰ On l'avait déjà proposé quelques pages auparavant, *Décl.* 11.

²¹ P. A. Jourjon, *ibid.*, 170

Tout autre est le sens profond de la maxime lasallienne des origines : ne pas différencier les devoirs de sa sanctification de ceux de son emploi. Ils coïncident, ils sont les mêmes, devons-nous ajouter, et on ne peut les séparer sans les mutiler. C'est pourquoi le lieu où la foi du Frère se nourrit chaque jour est son travail, à tel point que le Fondateur n'hésite pas à lui conférer les plus hautes qualifications : vous êtes Jésus pour vos élèves, dans le cœur desquels vous écrivez quotidiennement la parole par la force de l'Esprit²². Une seule condition à cela : vivre l'école comme Signe, en réponse au Plan de Dieu.

L'expérience montre que cela est vrai dans toute institution consacrée à l'Évangile. La Parole de Dieu s'incarne dans un besoin concret qui en est ainsi transcendé, de sorte que sa valeur est maintenant tout autre. Ce besoin est maintenant là où est Jésus, le Seigneur. Le premier, le besoin profane, n'a pas été perdu ni annulé. Bien au contraire : que le profane soit transcendé signifie qu'il est assumé comme étant le visage de Dieu, ainsi montré dans son Incarnation. C'est le mystère profond de la kénose et de l'exaltation, que nous lisons dans Philippiens 2, 9, qui peut très bien être compris comme une synthèse de la théologie sacramentelle.

C'est ainsi que consécration et mission ne font qu'un dans la communauté et l'école qui les vivent. Et c'est ainsi que le travail de l'enseignant et de l'école elle-même deviennent sacrement. Parce que si la mission consiste vraiment à évoquer la réalité de Dieu et que ce Dieu évoqué dans la tâche est celui qui appelle et est appelé, fait alliance et est fidèle et donne forme à la vie du serviteur ..., il est clair que la Consécration consiste en une façon déterminée de vivre la tâche et inversement. Et l'école est ce qu'elle est quand elle va au-delà d'elle-même. Parce que 'consécration' et 'signe' coïncident.

Il s'agit d'une constitution réciproque : chaque principe est parce que l'autre est et lui ressemble. Ils ne se confondent comme un mauvais cercle vicieux. Non, ce sont les dimensions d'une même réalité. C'est pourquoi il est facile de trahir cette synthèse en imaginant une « mission » pour laquelle la « consécration » ne serait qu'un instrument, quelque chose d'extérieur. Et inversement : une « consécration » pour laquelle la « mission » ne serait qu'un dévouement non essentiel et une véritable distraction de ce qui est important. Dans ce dernier cas, nous trouvons, du côté de la consécration, sa compréhension mécanique autour d'une prétendue triade de vœux sans rapport avec la tâche, une compréhension terrestre de la mission réduite au travail, reflétée dans une communauté qui a cessé de l'être, réduite à l'organisation. Tout simplement, la schizophrénie, aux antipodes du principe de la Collection... qui nous guide dans ce commentaire.

La tâche, le travail, l'engagement... sont le lieu où se nourrit l'euché. Nous voyons ainsi que la prise en compte de la consécration (des vœux) dans cette perspective nous conduit à un changement d'horizon ou de modèle rempli d'espérance, tant au niveau intime, personnel, qu'institutionnel et communautaire. Que notre vie et notre institution soient Signe de Dieu a des conséquences importantes pour un avenir possible.

²² Cfr. De La Salle, *Méditations pour le temps de la retraite*, 193, 195, 196, 199, 200. La lecture de ces textes par Miguel Campos n'est pas dépassée, jusqu'à nos jours : dans le second volume de son travail sur *Itinerario Evangélico de S.J.B. De La Salle*, en particulier ses chapitres II (77-112) et IV (149-180), sur l'identification avec Jésus-Christ et le caractère sacramentel du ministère (les pages correspondent à l'édition espagnole de Madrid, 1988, 324 pp)

Très concrètement, cela permet un plus grand réalisme pour considérer la responsabilité tant personnelle qu'institutionnelle dans le domaine de la mission et de ses garanties. En fait, en la situant dans la réalité intime de la rencontre et de la relation avec Dieu, nous acceptons tous - personnes et institutions - de ne pas être les propriétaires définitifs de ce que nous faisons et vivons. Nous acceptons, en particulier, de ne pas pouvoir garantir la qualité définitive de notre vie et de notre engagement. Ni sa pérennité. Nous acceptons, dans cette ligne, la difficulté d'avoir parfois conscience de notre propre indignité et même de notre péché face à la grandeur de notre responsabilité. Nous ne pouvons évidemment pas prétendre que nous ne sommes pas responsables de nos résultats, mais oui, nous devons accepter que « seul Lui donne la croissance » (1 Cor 3, 6s) et que nous sommes ses ministres, ses agents, capables de quelque chose parce que nous sommes l'objet de son amour.

Aussi comprenons- nous la force des saints et de tous les grands hommes, dont la conscience de leurs propres limites ne constituait pas un obstacle à des engagements comme ceux de 1691 et 1694 ou au retour définitif du Fondateur à Saint-Yon en 1718. Et nous comprenons le manque de logique apparent que des erreurs et même des scandales occasionnels ne sont pas toujours suivis d'un effondrement ou de l'échec d'institutions.

En définitive, les erreurs et les échecs, quand ils semblent se produire, peuvent être dus à l'ignorance ou à l'incapacité des membres de l'institution ou de son ensemble, bien sûr. Mais ils peuvent aussi n'exister que dans l'ignorance et l'incapacité de ceux qui contemplent ces situations de l'extérieur, c'est-à-dire en marge de la perspective que donnent les dimensions dont nous parlons. Il peut, aussi, très bien sembler y avoir un échec ou une erreur et pourtant, de n'en être absolument pas le cas. L'histoire, et pas seulement l'histoire des institutions religieuses, regorge d'exemples.

C'est indispensable en des temps comme les nôtres, dans ce changement de cycle historique, quand doivent disparaître toutes les institutions sociales nées selon le modèle de la modernité bourgeoise. Voir les choses ainsi aide, en réalité, à entrer dans une vision beaucoup plus réaliste face au changement et à la refondation. Cela nous permet d'envisager notre présent et notre avenir proche d'une manière intégrale ou historique, c'est-à-dire sans se limiter à la reconstitution d'institutions connues. Malheureusement, il est très facile, lorsque nous parlons de re/créer, de souligner la référence au passé plutôt que l'espérance et de perdre ainsi l'horizon de tout espérance. Mais comprendre l'engagement comme Signe aide à rappeler l'alliance qui existe entre l'organisationnel et la transcendance, ou entre les plans et le mystère des gens, entre diriger et accepter des changements historiques.

Considérer la mission du point de vue de la consécration, c'est-à-dire approfondir le dialogue entre institutions et spiritualité, montre qu'au-delà des modifications les plus profondes dans la conception des institutions, il peut exister une continuité et un silence qui nous remplissent de paix.

Parce que la paix ne naît pas du succès, mais d'une autre source, pour le dire avec les mots de saint Jean de la Croix.²³

Le changement, les changements, que nous connaissons depuis cinquante ans sont des réalités accablantes et nous font prendre au piège de prendre la réussite comme signe d'avenir. Nous le savons. Et nous savons que le surmonter nécessite de tous des ressources que souvent nous pensons ne pas avoir. Ainsi, lorsque le cycle de grande vitalité est passé, on a tendance l'oublier entièrement, à rendre le témoin, abandonnant peut-être la vision de l'histoire à laquelle on avait cru. En revanche, considérer ces processus à partir de la foi, de la présence de l'Esprit en eux, de notre inclusion dans le plan du salut de Dieu, rend compatibles l'épuisement personnel avec la paix, l'espoir et la continuité. Vivre l'éducation comme signe ou signes de la présence de l'Esprit, donne une unité à ce que nous proposons dans nos institutions, du moins depuis le Concile. Aux antipodes, même parfois sous couvert d'autre chose, nous avons, d'un côté, ceux qui tous les dix ans découvrent la route définitive de l'avenir, ignorant ce que d'autres ont dit et proposé il y a cinquante ans. Et il y a ceux qui, fatigués de tant de découvertes, déclarent erroné et vide de sens tout ce qui leur est antérieur, et proposent de restaurer strictement l'ordre des choses de l'époque du Concile. Entre ces deux exemples, il y a un large éventail de situations, toutes marquées par la discontinuité et le caractère fugace de l'espérance.

Dans le fond, la question de savoir s'il faut rénover, mettre à jour ou refonder n'a pas de sens. Il s'agit simplement de vivre attentifs à l'Esprit en acceptant qu'il guide son Église et en fasse son Signe. C'est pourquoi rien ne change, n'est renouvelé, ni refondé : parce que tout change, se renouvelle et se refonde. Nous vivons dans le temps, dans l'histoire ; et le temps et l'histoire sont pour nous le visage de Dieu, qui n'a ni temps ni histoire. Nous sommes le signe de quelque chose qui nous transcende, de Quelqu'un qui nous a appelés dès avant la création du monde, comme le souligne le Fondateur dans sa première méditation pour le temps de la retraite, citant saint Paul avec force.²⁴

²³ Il y a quelques années, dans un texte intitulé *La théologie des conseils évangéliques de la vie consacrée apostolique*, Sylvie Robert, spécialiste et autorité en matière de spiritualité et de vie religieuse, l'exprimait ainsi : « ...La vie religieuse vit cet envoi d'une manière particulière : à la différence du ministère, la vie religieuse, même la plus apostolique, ne consiste pas d'abord en une fonction à remplir. L'œuvre apostolique est l'œuvre de Dieu dans les religieux ; l'instrument apostolique du religieux est sa personne travaillée par Dieu ; et un religieux qui ne peut plus continuer à œuvrer n'en est pas pour autant moins apostolique. » Sr. Robert, comme on le voit par la maison d'édition, est une référence sur ces thèmes et c'est pourquoi il est important de nuancer la citation : si la deuxième partie du paragraphe manquait, nous ne pourrions pas accepter la première. Si par « fonction » ou par « ministère », nous comprenons le témoignage de cette « œuvre de Dieu », alors oui, nous serons d'accord et nous le placerons dans le domaine de ce que signifie « eucharistie ». Sinon, dans cette réflexion lasallienne, il serait difficile à concilier avec son utilisation dans les Méditations pour le temps de la Retraite, par exemple. Le texte, très suggestif, du *Bulletin de l'UISG* (n° 145, monographie sur *Identité et signification de la vie religieuse apostolique*, 2011, pp. 10-17, citation à la p. 12).

²⁴ En raison de la proximité de leurs thèmes avec cette réflexion, deux œuvres de deux Frères des écoles chrétiennes, parues en 1952, méritent plus qu'un souvenir quasi obligatoire : *À l'école de S.J.B. de la Salle, introduction à sa spiritualité*, de Fr. Alphonse (LIGEL, Paris, 369 pp) ; et *Par le mouvement de l'Esprit, la dévotion au Saint-Esprit dans les écrits de S.J.B. de la Salle*, de Fr. Clément Marcel (Lethielleux, Paris, liii + 254 pp.). Dans les deux cas, nous percevons clairement ce que vingt ans plus tard M. Sauvage et M. Campos qualifieront d'*Itinéraire Lasallien*, c'est-à-dire le discours de la vie.

C'est le discours essentiel de la spiritualité, en ces temps d'épuisement et d'émergence des formes de la vie consacrée.

75

**** *

... Face à ces deux propositions et en commémorant 300 ans, il n'est pas difficile d'évoquer les dernières phases de l'itinéraire humain de M. De La Salle sous un jour nouveau.

A 60 ans, en 1712, il quitte la France et va vers le sud. Avignon, Marseille et Grenoble témoignent de son silence, de sa foi et de son sens institutionnel. Il essaie de consolider l'association entre les différentes cellules de sa société. Il se recueille en lui-même, cherchant la lumière dans sa fidélité à l'Esprit. Il croit ou s'imagine croire à Marseille. Il rencontre l'échec et se cache en Parménie. À Grenoble, il vit la communauté et l'école ; il reçoit la convocation des Frères, en 1714, et réagit avec sérénité et expérience. De nouveau en France, il installe son œuvre et prend sa retraite. Enfin, dans un dernier exercice de responsabilité institutionnelle, il rentre et meurt dans la communauté.²⁵

Nous ne savons pas quelle conscience il avait de la nature de son œuvre au cours des dernières années. Nous connaissons son combat pour garantir son dessein d'ensemble, à savoir, l'association des écoles / communautés. Il voulait sûrement que son travail personnel se terminât ainsi avec l'établissement d'un modèle global et il laissait la proposition pour que d'autres la fassent leur. Il acceptait que leur vie et leur mission consistassent en cela, comme on peut l'imaginer par son testament²⁶ et ses derniers gestes envers les structures diocésaines locales.

Nous connaissons bien l'idée qu'il se faisait de la vie interne de son institution. Il l'a laissé par écrit la dernière année de sa vie dans l'esprit des modifications apportées aux règles communes, l'introduction inhabituelle du chapitre sur la régularité. Il commence ainsi :

Il est nécessaire que les Frères s'appliquent à eux-mêmes et prennent pour fondement et pour soutien de leur régularité ce que dit saint Augustin au commencement de sa Règle – que ceux qui demeurent dans une communauté doivent avant toutes choses aimer Dieu et ensuite le prochain – parce que ces commandements sont ceux qui nous sont principalement donnés de Dieu et parce que la régularité quelle qu'elle soit, si on la sépare de l'observation de ces deux commandements, est très inutile pour le salut, puisqu'elle n'est établie dans les communautés que pour donner à ceux qui y sont de la facilité à observer avec exactitude les commandements de Dieu et que la plupart des règles sont des pratiques qui y ont rapport. (RC 16, 1)

²⁵ M. Campos, dans le premier volume de son travail déjà cité *Itinerario evangélico...* (éd. en espagnol Madrid, 1980, xiv + 312 pp) interprète l'ensemble de la vie du Fondateur en la structurant autour de quatre expériences fondamentales, quatre situations-forces . À sa lumière, beaucoup de choses prennent sens et, bien sûr, apparaît l'âme de ce que nous avons présenté ici comme Consécration et Mission. Cela vaut la peine de le relire, quarante ans plus tard. Et, du point de vue extrêmement important de la conversion de tout cela en outil de prise de conscience spirituelle des communautés lasalliennes, il faut se référer au travail de A. Botana, en particulier dans *El relato de la espiritualidad lasaliana* (Madrid, 2013, 175 pp) : le fait que l'auteur dédie son travail à M. Campos est une garantie suffisante de la continuité entre les deux réflexions.

²⁶ Voir le texte dans les œuvres complètes, version de J.M. Valladolid, vol. 1, 125. Une analyse détaillée, dans CL 26 (286-305), de L. Aroz.

C'est son véritable testament. Et nous pouvons le comprendre ainsi si nous entendons par « régularité » la vie quotidienne d'une communauté, à savoir, le visage visible des règles « communes ». Dans ce cas, son héritage est très clair : vivre la Règle dans son au-delà.

Il aurait aimé mettre cet article devant tous les autres, comme le Prologue des Règles communes qu'il a laissées en héritage.

Références

- Alphonse, Maurice F.S.C. *À l'école de S.J.B. de la Salle. Introduction à sa spiritualité*. Paris: LIGEL, 369 p.
- Aroz, Léon de Marie F.S.C. *Les actes d'état civil e la famille de saint Jean-Baptiste de La Salle. Trasncription et commentaire accompagnés de quelques documents qui les expliquent et les complètent*. Rome: Maison saint Jean-Baptiste de La Salle. Cahiers lasaliens 26, 1966, 523 p.
- Botana, Antonio. *El relato de la espiritualidad lasaliana*. Madrid: Ed. San Pío X, 2013, 175 p.
- Campos, Miguel. *Itinerario Evangélico de S.J.B. De La Salle. Tomo II*. Madrid: Ed. San Pío X, 1988, 324 p.
- De La Salle, Juan Bautista. *Obras completas. Tomo I*. Madrid : Ed. San Pío X. 2001, 750 p.
- Frères des Écoles chrétiennes. *Doctrine Spirituelle de S. J.B. De La Salle, confirmée par ses exemples*. Paris: Procure générale, 1910, 689 p.
- Hermanos de las Escuelas Cristianas. *Declaración sobre el Hermano en el mundo de hoy*. 2º ed., 39º Capítulo General 1966 – 1967.
- Hermans M. A., *Les vœux des frères des écoles chrétiennes avant la bulle de Benoît XIII*. Rome : Maison Saint Jean-Baptiste de La Salle. Cahiers lasaliens 2, 1960.
- Jourjon, P. A. *Pour un renouveau spirituel*, F.E.C., 1969, 404 p.
- Marcel, Clément F.S.C. *Par le mouvement de l'Esprit, la dévotion au Saint-Esprit dans les écrits de S.J.B. de la Salle*. Paris: Lethielleux, 254 p.
- Rigault, George. *Histoire générale de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes. Tome II. Les disciples de Saint Jean-Baptiste de La Salle dans la société du XVIII^e siècle 1719-1789*. Paris : Librairie Plon, 1938, 653 p.
- Robert, Sylvie. “La théologie des conseils évangéliques de la vie consacrée apostolique”. En: *Boletín UISG*. N° 145. Monographie: Identité et signification de la vie religieuse apostolique, 2011.
- Salm, Luck. *A Religious Institute in Transition*. Romeoville, Illinois, 1992.
- Sauvage, Michel y Campos, Miguel. *La frágil esperanza de un testigo. El itinerario del H. Michel Sauvage (1923-2001)*. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. Estudios Lasalianos N° 18, 689 p.
- Sedano Mariano J., “Votos Religiosos”. En: *Diccionario Teológico de la Vida Consagrada*. Madrid: Ed. Claretiana., 1989, 1987 p.
- Veilleux, A., “Evoluzione della vita religiosa nel suo contesto storico-spirituale”. En: Favale, Agostino (Ed.). *Per una presenza viva dei religiosi nella Chiesa nel mondo. Cistercian Studies Quarterly*, 1970. Disponible en: www.scourmont.be/Armand/writings/evolution-fra.htm.
- Villalabeitia, J. A. *Un falso dilema. I. ¿Religioso o maestro?* Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. Estudios Lasalianos N° 15, 286 p.
- Villalabeitia, J. A. *Un falso dilema. II. La respuesta capitular*. Roma: Hermanos de las Escuelas Cristianas. Estudios Lasalianos N° 16, 264 p.